Nanouschka MYRBERG BURSTRÖM, Gitte TARNOW
INGVARDSON, *Divina Moneta. Coins in Religion and Ritual*
Londres, New York, Routledge, coll. « Religion and Money in the Middle
Ages », 2018, 257 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57962>
DOI : 10.4000/assr.57962
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 268-269
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Nanouschka MYRBERG BURSTRÖM, Gitte TARNOW INGVARDSON, *Divina Moneta. Coins in Religion and Ritual* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57962>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Nanouschka MYRBERG BURSTRÖM, Gitte TARNOW INGWARDSON, *Divina Moneta.* *Coins in Religion and Ritual*

Londres, New York, Routledge, coll. « Religion and Money in the Middle Ages », 2018, 257 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Nanouschka MYRBERG BURSTRÖM, Gitte TARNOW INGWARDSON, *Divina Moneta. Coins in Religion and Ritual*, Londres, New York, Routledge, coll. « Religion and Money in the Middle Ages », 2018, 257 p.

- 1 Que signifient les amas de monnaies trouvés en Europe depuis l'Âge du Fer jusqu'à nos jours ? Peut-on dire qu'il s'agit d'offrandes faites à des divinités ? Le livre que voici, très joliment édité et pourvu d'un index très utile, essaie de répondre à cette question ou du moins, car c'est une affaire complexe, d'en donner quelques réponses fondées sur l'archéologie dans quelques régions européennes : les îles Britanniques, la Scandinavie avec la Finlande, les Alpes du Nord et le territoire des Gaulois, celles qui furent dans l'Antiquité les marches de l'Empire romain. Chaque texte décrit un exemple dans le détail. Offrande sacrée en principe, ou paiements, ou bien plus prosaïquement des pièces perdues tombées d'une poche, au fil des siècles, les différents auteurs explorent toutes ces possibilités, tout en se penchant sur la fonction rituelle et apotropaïque des monnaies cachées, enfouies dans la vase ou exposées volontairement.
- 2 Ce livre comporte une introduction à la problématique et treize textes, brefs et pointus, répartis en trois parties.
- 3 La première partie, intitulée « La monnaie dans les rituels et la pratique », présente cinq textes allant de l'Âge du Fer en Gaule à l'époque actuelle dans les îles britanniques.

Nous nous attarderons un peu sur le chapitre de David Wiggs-Wolf qui présente l'exemple le plus ancien, daté du dernier quart de l'Âge de fer, et soulève des points importants présents à d'autres époques. Ces monnaies celtiques, dont l'iconographie est difficile à identifier, ont été déposées dans des sanctuaires. Celles de Martberg ont été marquées et fendues intentionnellement, ce qui laisserait supposer un geste rituel. On trouve d'autres formes de mutilations dans d'autres contextes comme les armes et les objets des morts. Ainsi mutilés (« tués », dit l'auteur à juste titre), ces objets sont retirés du monde des vivants. Une des pratiques de cette « mise à mort » consistait à marteler la figure du cheval se trouvant à l'avvers (côté face) dans les pièces en or et en argent. Dans les monnaies romaines, l'avvers comportait la figure de l'empereur ; en le « tuant », la pièce était inutilisable dans les transactions. Inutilisable ne signifie pas inutile, mais on entre là dans la sphère symbolique qui dépasse la stricte observation des faits que livrent les sites.

- 4 Contrairement à la plupart des exemples donnés dans ce livre, les monnaies celtiques sont exclusivement des pièces en or ou en argent. À La Tène, à la fin de l'Âge de fer (M. Nick), on a trouvé des amas importants d'offrandes en or. Les sources écrites latines signalent la pratique d'offrir aux dieux une partie du butin ramassé lors d'une campagne militaire. Rituels collectifs ou pratiques individuelles ? Cet auteur signale un point significatif : les monnaies deviennent des offrandes importantes quand elles sont fabriquées avec des métaux moins nobles.
- 5 À Rome (C. Perassi), les archéologues déterrent des monnaies déposées un peu partout – à la base d'un mât de navire, dans les fondations d'un édifice, dans des tombes, jetées dans des puits, percées et attachées à des hochets d'enfant : nous sommes là dans une profusion d'amulettes et de fonctions protectrices et magiques indéniables. Il y a aussi l'obole célèbre due à Charon, tradition qui apparaît à la fin du ^v^e siècle av. notre ère. Contrairement à une idée reçue, les monnaies n'étaient pas offertes pour « payer » la grâce du baptême exigée par des prêtres au début de la chrétienté. Ces pièces étaient des sous, et le fait d'avoir été percées en faisait des amulettes pouvant être portées dans les vêtements.
- 6 On trouve encore cette idée de « tuer » une monnaie, en Grande-Bretagne du ^{xiii}^e siècle (R. Kelleher), en la mutilant de façon curieuse, non pas par martèlement mais en les pliant, en rabattant une partie sur une autre. Comme le dit très bien l'auteur, en transformant un objet séculier en objet sacré. Toujours en Grande-Bretagne, les monnaies jetées dans des puits pouvaient être réutilisées et coincées dans le tronc des arbres. Le texte de Ceri Houllbrook nous offre des images remarquables de ces troncs « métalliques », sur lesquels certainement la lumière du jour produisait des reflets souvent perçus comme une manifestation sacrée.
- 7 La deuxième partie décrit des monnaies sous leurs deux aspects, séculier et rituel. On retrouve l'Âge du fer, cette fois-ci au Danemark, dans deux sites distincts (H. Horsnæs). À Illerup (dans le Jutland oriental), en 205, toutes les armes ont été délibérément brisées mais 199 *denarii* étaient enveloppés avec des objets personnels (peignes, lampes). À la fin du ^{xiii}^e siècle (R. Naismith), le don ostentatoire de pièces est exprimé de plusieurs façons en Grande-Bretagne. À partir du ^{iv}^e siècle, le langage de la dette prend une grande importance. Les aumônes ont une tout autre signification que le paiement dont le modèle est le prix de la trahison de Judas. Toute visite à un sanctuaire implique un don (M. Allen). Il y a dons en pièces d'argent abîmées (récupérées pour le métal ?), des pièces en or étrangères déposées sur les autels. Cependant, la valeur de ces

dons décline dès le XIII^e siècle. Cette partie s'achève par un texte de synthèse (L. Travaini) sur la *sacra moneta*, dont les trois composantes sont le métal, l'image gravée et le poids. Ici la sacralité est dans la frappe et dans la lutte contre la tricherie et les contrefaçons. La pureté de l'or frappé garantit sa valeur juste et fait aussi, de la pièce, un remède efficace contre les crampes et l'épilepsie.

- 8 La troisième et dernière partie s'interroge sur la valeur de la monnaie. Des contrefaçons sont déposées dans des contextes votifs en Bretagne, Gaule et Germanie (F. Kemmers). Ces fausses monnaies forment de véritables amas. Étaient-ce des transactions rituelles entre dieux et humains ? La coutume scandinave de placer les femmes du côté nord de l'autel (S. Gullbekk) a permis de montrer que les offrandes déposées sur ce côté, sur le sol ou sur les autels, étaient très largement des dons féminins. En Finlande (F. Ehrnsten), après la Réforme, plus de 13 500 ont été déposées dans des églises, montrant la survivance de cette coutume à l'époque moderne.